

Turquie/Violence jihadiste

Un kamikaze fait 51 morts à Gaziantep

AFP
Gaziantep/Turquie

L'auteur du carnage, probablement un "jihadiste", avait entre 12 et 14 ans, a précisé le président Recep Tayyip Erdogan. Il s'agit du pire attentat de l'année dans le pays.

AU moins 51 personnes ont été tuées par un kamikaze qui avait entre 12 et 14 ans lors d'un mariage à Gaziantep (sud-est), attentat portant "probablement" la signature du groupe Etat islamique (EI), a annoncé hier le président turc. Recep Tayyip Erdogan a déclaré que l'attentat commis dans le centre de cette grande ville, le pire de l'année en Turquie, avait été perpétré par "un kamikaze qui avait entre 12 et 14 ans et qui soit s'est fait exploser, soit portait des explosifs actionnés à distance". Comme il l'avait fait dans la nuit, le président a réaffirmé qu'il soupçonnait l'EI, devant la presse à Istanbul. L'utilisation d'enfants ou d'adolescents comme kamikazes est apparemment une première dans la vague d'attentats particulièrement meurtriers qui secoue la Turquie depuis un an et sont imputés aux jihadistes de l'EI ou à la guérilla kurde du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK). Le chef de l'Etat a indiqué que 69 personnes étaient toujours hospitalisées, parmi lesquelles 17 dans un état critique, dans la ville située à 60 km de la frontière syrienne. "D'où que vienne la terreur, cela ne change rien pour nous", a déclaré M. Erdogan. "En



Photo : AFP

La détresse mêlée à la colère chez des proches s'appêtant à enterrer les victimes du carnage d'hier lors d'un mariage à Gaziantep

tant que nation, nous utiliserons toute notre force, unis, main dans la main, pour lutter contre le terrorisme comme nous l'avons fait le 15 juillet", a-t-il ajouté, en référence au putsch raté mené par une faction de l'armée. Les restes d'une veste d'explosifs ont été retrouvés sur les lieux, avait annoncé peu auparavant le parquet, confirmant la thèse d'un attentat-suicide. L'attentat a visé un mariage auquel assistaient de nombreux Kurdes, dont certains manifestaient hier leur colère contre le gouvernement qui ne les aurait pas protégés. Le député du HDP (parti kurde) de Gaziantep Mahmut Togrul a ainsi accusé : " Cette attaque a pris pour cible tout le peuple kurde. Ce mariage a été visé parce qu'il s'agissait d'un mariage kurde". Mais les médias turcs restaient

prudents, se bornant à indiquer que de nombreux "BAIN DE SANG"* M. Erdogan, qui s'est beaucoup plaint du manque de solidarité des Occidentaux après le putsch avorté, a vu les messages de solidarité affluer rapidement des Etats-Unis, de France, d'Allemagne, de l'Union européenne, mais aussi de l'Otan, de la Russie et du Vatican, ainsi que des engagements à renforcer la lutte conjointe contre le terrorisme. Un responsable turc a indiqué que le mariage "se déroulait en plein air" et dans un quartier du centre de Gaziantep à forte population kurde, donnant du crédit à la piste jihadiste. Les mariés ont survécu au carnage. "Ils ont transformé notre mariage en bain de sang", a déclaré à l'agence Anadolu la mariée Besna Akdogan, alternant crises de larmes

et d'évanouissement depuis le drame. Légèrement blessée, elle a pu quitter l'hôpital hier. D'après l'agence de presse Dogan, le kamikaze s'est mêlé aux invités - dont un grand nombre de femmes et d'enfants - avant d'actionner sa charge. Les forces de sécurité étaient à la recherche de deux personnes qui l'accompagnaient. Alors que Gaziantep commençait à enterrer ses morts, des témoins ont livré des descriptions effroyables. "Lorsque nous sommes arrivés il y avait des tas de morts, une vingtaine, des personnes (avec) la tête, le bras, la main éparpillés sur le sol", a dit un homme. "Regardez, ce sont les morceaux de ferraille qui sont entrés dans les corps de nos proches, ces billes les ont tués, il n'y a plus rien à dire", a déclaré un autre. DES RANGEES DE CER-

CUEILS* A Gaziantep, une foule d'hommes priaient devant des rangées de cercueils drapés de blanc et de nombreuses familles consultaient avec détresse les listes des victimes transportées à la morgue. Sur les lieux de l'explosion, de nombreux bâtiments proches ont eu les vitres brisées par le souffle. Ici et là traînaient des chaussures ou chaussons d'enfants. M. Erdogan a jugé que les auteurs de l'attaque avaient pour objectif de semer la division entre les différents groupes ethniques vivant en Turquie. Nombre de jihadistes perçoivent les Kurdes comme des ennemis. En Syrie voisine, les milices kurdes sont en première ligne dans les combats contre l'EI et ont permis leur recul sur le terrain. Gaziantep est devenue le point de passage de très nombreux réfugiés syriens fuyant la guerre dans leur pays, dont 2,7 millions vivent en Turquie. Mais la zone abriterait, en dehors des réfugiés et des militants de l'opposition, un nombre significatif de jihadistes. L'attentat de Gaziantep est survenu le jour où le Premier ministre Binali Yildirim a annoncé que la Turquie souhaitait jouer un rôle "plus actif" dans la solution de la crise en Syrie afin de "faire cesser le bain de sang". Après avoir traîné des pieds, Ankara est également plus activement impliqué aujourd'hui dans la lutte de la coalition dirigée par les Etats-Unis contre l'EI.

L'Afrique en bref

•Cameroun/Attentat. Trois civils tués dans l'Extrême-nord



Photo : AFP

Trois civils au moins ont été tués et une vingtaine d'autres blessés hier dans un attentat suicide dans la région de l'Extrême-nord du Cameroun, confrontée aux attaques du groupe islamiste nigérian Boko Haram, ont déclaré des responsables politique et sécuritaires.

•Egypte/Violences. Deux policiers tués dans une attaque

Deux policiers ont été tués dimanche dans une attaque contre leur poste de contrôle au nord-ouest du Caire, a annoncé le ministère de la Santé en Egypte où les forces de sécurité sont régulièrement la cible d'attentats jihadistes.

•Maroc/Politique. L'appel du roi

Le roi du Maroc Mohamed VI a, dans un discours à la Nation samedi, appelé à "un front commun pour contrecarrer le fanatisme" des jihadistes et exhorté les Marocains de la diaspora à se faire les "défenseurs" d'un islam tolérant.

•Somalie/Attentats. Au moins 10 morts à Galkayo

Un double attentat revendiqué par les rebelles islamistes shebab a fait au moins dix morts hier dans la ville de Galkayo, dans le centre de la Somalie, selon un policier.

A travers le monde

•Etats-Unis/Immigration : Trump met de l'eau dans son vin

Donald Trump veut traiter "de façon juste et humaine" le dossier des 11 millions d'immigrés clandestins aux Etats-Unis qu'il a promis d'expulser en recourant à une force spéciale sur laquelle "une décision reste à prendre", a affirmé hier sa nouvelle directrice de campagne.

•Irak/Conflit. Bagdad pend 36 hommes

L'Irak a exécuté hier par pendaison 36 hommes reconnus coupables du massacre de centaines de recrues militaires commis en 2014 par le groupe Etat islamique (EI) et ses alliés près de Tikrit, au nord de Bagdad.

•Singapour/Gouvernement. Le Premier ministre fait un malaise lors d'un discours télévisé

Le Premier ministre de Singapour, Lee Hsien Loong, a été pris de malaise hier en plein discours lors d'une émission télévisée en direct mais a pu le poursuivre après un temps de repos.

France/Présidentielle 2017

Trois anciens ministres de Hollande dans la course

AEE
Libreville/Gabon

A Benoît Hamon et Cécile Duflo, qui avaient fait part de leurs ambitions la semaine dernière, s'est ajouté hier Arnaud Montebourg.

A huit mois de l'élection présidentielle en France, trois anciens ministres de François Hollande sont entrés en lice la semaine dernière, dont l'ancien titulaire du ministère de l'Economie Arnaud Montebourg hier, le président socialiste n'ayant lui pas encore fait connaître ses intentions. En annonçant sa candidature devant ses partisans à Frangy-en-Bresse (centre-est), Arnaud Montebourg a souligné qu'il lui était "impossible" de soutenir Fran-

çois Hollande, très impopulaire après quatre ans de mandat. "Le bilan de ce quinquennat n'est pas défendable", a assuré l'ancien ministre socialiste de 53 ans devenu "entrepreneur" après son éviction du gouvernement il y a deux ans. M. Montebourg, défenseur d'une ligne économique protectionniste et partisan d'une réforme profonde de l'Union européenne, a aussi invité François Hollande à "bien réfléchir à sa décision" de se représenter ou non, "en prenant en compte l'intérêt supérieur du pays". M. Hollande n'a pas encore fait connaître sa décision, mais la primaire socialiste prévue les 22 et 29 janvier 2017, peut lui laisser le temps de retrouver une légitimité juste avant l'élection au printemps.



Photo : D.R

Après Benoît Hamon et Cécile Duflo, c'est au tour d'Arnaud Montebourg de se lancer dans la bataille présidentielle.

Arnaud Montebourg avait été précédé mardi par son ancien collègue Benoît Hamon, 49 ans, ancien ministre de l'Education, qui avait quitté le gouvernement en même temps que lui. Les deux hommes re-

présentent l'aile gauche du parti socialiste, mais tandis que Benoît Hamon est candidat à la primaire socialiste, Arnaud Montebourg n'a pas exclu de faire cavalier seul. Samedi c'est une ancienne

ministre écologiste, Cécile Duflo, 41 ans, qui a annoncé vouloir se présenter à la primaire de son parti Europe Ecologie-Les Verts. Dans une lettre publiée sur le site du quotidien de gauche Libération, l'ancienne ministre du Logement reconnaît que "l'espace est mince" pour les écologistes dans une compétition qui opposera notamment le candidat socialiste, celui que choisira le parti de droite Les Républicains (LR) et celle de l'extrême droite Marine le Pen. Mais cet espace "existe", assure-t-elle. Cécile Duflo avait quitté avec fracas le gouvernement en 2014, en désaccord avec la ligne du Premier ministre Manuel Valls. Son parti avait recueilli 2,3% des voix à la présidentielle de 2012.